

**Huguette Bertrand**

**EXCÈS  
DE  
MÉMOIRE**

poésie



*Éditions En Marge*

VISIT...

LANZAROTE  
*Caliente*.COM

**Éditions En Marge**

Trois-Rivières, Québec, Canada

Courriel : [hb.poete@gmail.com](mailto:hb.poete@gmail.com)

Photo de la page couverture : Sabine Christien

© Éditions En Marge

Dépôt : mars 2014

Collection électronique

Bibliothèque et Archives Canada

ISBN 978-2-921818-64-3

Tous droits réservés pour tous pays

## FEMME EN FÊTE

Il faut que j'imagine une femme en fête  
une femme de fêtes ennuagée par les bruits  
une femme robuste prise au sérieux quand elle pose délicate  
une femme de baisers du monde mal-aimé  
une femme à plumeau dans la poussière d'un homme  
une femme à plaisir dans ses culottes  
une femme aux couleurs de fruits frais  
une femme bouillonnante dans l'ajusté des sens  
une femme très lettrée enrobée de silences  
une femme à contre-jour  
une femme étincelle incandescente sous les drapeaux  
une femme à barbe qui rase les murs  
une femme abandonnée dans un fou-rire  
une femme venue valser dans la fraîcheur des peupliers  
une femme souriante devant une bière triste  
une femme de velours aux caresses enivrées  
une femme éléphant piétinée d'illusions  
une femme réinventée sur une surface tiède  
une femme apprivoisée dans un décor de guerre  
une femme épluchée transparente parfumée  
une femme de connivence avec le bonheur  
une femme allongée entre les paumes du quotidien  
une femme verbale pour une fête empirique  
une femme fréquentée en bordure de l'imaginaire  
une femme moulée dans ses parures  
une femme visitée  
une femme d'enfance reconnue pour ses saisons  
une femme à carreau et son as de pique  
une femme inscrite au calendrier  
une femme revue et corrigée par le mouvement perpétuel de la  
tendresse  
une femme en appétit d'un désir prochain  
une femme explosive sur un champ de bataille  
une femme aux mains libres déployée juste avant la fête  
une femme pleine de fantômes  
ses sœurs

## **L'HUMANITÉ ANIMALE**

S'anime mal les humains  
dans le cadre social  
enfumé par des mots  
encensés  
par l'insensé  
du sensible  
se donnent des leçons  
en pêchant des poissons  
mordus au fil des phrases  
qu'on applaudit en extase  
pour le bien de l'animé  
de l'animal social  
en slip et en jupon  
en robe et pantalon  
peu importe le genre  
anomalies terrestres  
sous la voûte céleste  
poussières d'étoiles  
se relaient sur la Toile  
comme des perles  
à jeter aux caniveaux

Dure est la vie  
dans son Humilité

## **RETOUR VERS L'INFINI**

Dans l'indifférence  
les mots se révoltent  
s'entassent  
puis se diffusent  
dans la machine  
à broyer le temps

plein vide  
plein silence  
dans l'infini du langage  
des mots révoltés

## **OTAGES**

Pour tous les otages  
des classes dominantes  
qui par leurs mots soulignent  
des sujets qui choquent  
du Nord au Sud  
d'Est en Ouest  
deux mots suffisent  
pour dissiper la noirceur  
qui rôde  
dans les cachots

Libérez-les !

## **RÊVE ILLUSION**

Ils ont marché  
et marchent encore  
sous la gouverne des insensés  
quand le bon sens nous interpelle  
à rompre le fil  
d'un présent corrompu

marche et marche encore  
pour l'espoir le gros bon sens  
sans écraser l'insouciance  
allez dompter les peurs  
pour un avenir meilleur



## CAVALCADE

Écrire des mots  
pour décrire des maux  
en maux dits  
en cavale  
sur l'espace-temps

devant nos yeux  
s'étalent des peurs  
et des paniques  
sous les matraques  
des caciques  
s'impriment dans la mémoire<sup>2</sup>  
rouge de préférence  
pour enfin reverdir  
les jours  
gris

## **AVALANCHE**

Une avalanche de mots  
déferle sur la pente  
de tous les espoirs permis  
en silence  
s'étale la phrase  
d'un retour promis

longue pente  
des attentes  
réjouies !

## ÉLECTRON

Un électron libre  
sur son balcon  
éclate de rire  
au fil du vent

au-delà des mers  
le plein délire s'emballe  
la mousse s'étale  
sur le carrelage  
moment panique  
instant magique  
dans l'heure s'oubliera

une histoire à suivre  
à la poursuite  
du rire éclaté !

## REBONDISSEMENT

En écoutant Sara  
j'entends la plainte de son pays  
déchiré par tant de pensées  
verrouillées par les différences  
et que dire de mon pays  
et sa langue amère  
projetée dans l'indifférence  
et pourtant

pourtant le poids de ses paroles  
résonnent jusqu'aux confins  
de notre histoire commune

on a beau dire  
et redire sans médire  
jusqu'à roussir dans les soupirs  
pour ensuite rebondir sans assombrir  
ni enlaidir nos devenirs  
puis laisser fleurir  
et en finir sans rugir  
ni ramollir  
ralentir  
réunir  
répartir  
pour enfin aboutir dans le jouir  
divertissant

## **EN ATTENDANT....**

Comment nommer un astre  
vidé de sa substance  
parmi les cris  
et les morts  
ordonnés par les puissances

puissance des mots  
jets de poussières  
sur une multitude enclavée  
dans sa misère

comment parler de nous  
par la voix de l'écrit  
dans le parterre des mots ?

d'une phrase à l'autre  
s'alignent les ritournelles  
dans la dentelle  
en demi-teinte  
s'envolent frivoles  
sur les pages ruisselantes  
et soft  
vous m'en direz tant !

## IMAGE INNÉE

Devant la face du livre  
ils ont surfé  
sur le dérisoire  
des heures creuses  
tout contents  
d'être approuvés  
par la charge des bisous  
et des je t'aime  
des partages  
et des silences  
vitrine de tous les espoirs  
permis  
quand chaque mot relie  
les doigts agités  
pour l'image d'un tout  
concentré !

## **CE LUNDI-LÀ...**

J'ai porté sa douleur  
sans l'avoir recherchée  
en lisant toute l'ampleur  
de son vitrail brisé

la douleur agrippée aux murs  
m'envoyait dans l'espace  
des instants déchirants  
muscles et spasmes  
unis dans l'âme du présent

les heures me bousculent  
le désordre s'en mêle  
et plus rien ne compte  
que l'abandon à l'espoir  
du commencement  
de la fin de l'histoire  
abandonné au miroir  
de l'intensité de ce vitrail  
brisé !

## OBSERVATION

Je ne suis ni pour  
ni anti-ceci et cela  
je suis là  
et j'observe  
l'anéantise  
qui brutalise  
les courants d'air  
et les brèves journalières  
qui investissent les paupières  
jusqu'au cerveau endoctriné  
par des corps vaseux

Je ne suis ni pour  
ni anti-ceci et cela  
je mastique mes mots  
pour la digestion rapide  
des maux que j'observe  
puis sans plainte  
ni rugissement  
je retourne à ma fenêtre  
pour observer  
les courants d'air  
et les brèves journalières  
à la rondeur du paysage  
anéanti



## SONATE D'AUTOMNE

Dans son jardin d'automne  
il pleut des feuilles  
quand sur ma feuille  
il pleut des vers

Dans son jardin  
les vers s'engraissent  
quand sur ma feuille  
les vers s'entassent

Il pleut des feuilles  
il pleut des vers  
sortez les parafeuilles  
et venez lire mes vers

## **MURMURES MUR À MUR**

Y'a de tout sur les murs

des murs colorés de mots  
des murs à photos et à tableaux  
des murs à musiques lointaines  
des murs à confidences  
des murs à complaisances  
des murs des murs

des murs à poèmes édifiés  
des murs surréalistes  
des murs en attente du jour  
des murs partagés de souhaits  
des murs affolés et résistants  
des murs des murs

des murs en ascenseur  
des murs aux aguets  
des murs partagés dans le tournis des jours  
des murs assoiffés de confidences  
des murs de sentiments éperdus  
des murs des murs

des murs attendris  
des murs languissants  
des murs partagés  
des murs amoureux  
des murs encombrés  
des murs des murs

Et au-delà des murs  
des êtres comme toi  
et moi

## CONFESSION

Droits vers la cible  
mes mots s'alignent  
un à un et forment  
un tout délivré  
du poids qui m'empêchait  
de voir les couleurs de l'automne  
et le vol des outardes  
que le sud appelle

m'empêchait d'entrer  
dans l'histoire du jour  
que racontait ma voisine  
en sirotant son vin pétillant

m'empêchait d'entendre  
les ondes vibrantes  
par la voix de Neil Young  
et l'écho de sa guitare

m'empêchait de prendre  
un café noir extrême  
du Café Morgane  
à la santé des poètes

poème tendu  
cible le coeur du jour  
délivré

## **REPRISE D'AUTOMNE**

Suffit-il de quelques fils  
pour reprendre le monde  
troué à l'envers  
à la manière  
d'une artisane adroite

suffit-il de quelques notes  
pour recréer la mélodie  
des foules désarticulées  
à la manière  
d'un musicien bien accordé

suffit-il de coups de pinceaux  
pour agencer les couleurs  
de nos différences  
à la manière  
d'un artiste appliqué

Autant cultiver des poèmes  
dans le verger de nos différences  
et agencer la reprise  
à même les couleurs  
de l'automne advenu

## EXCÈS DE MÉMOIRE

J'ai le creux du ciel  
dans la mémoire  
mais ça n'est pas douloureux  
ça devient sensible  
quand j'y pense  
et plus j'y pense  
plus ma mémoire s'élargit  
à contenir un tout  
au point d'imaginer  
une mémoire extensible  
qui porte tout le sens de la vie  
la mienne, quoi d'autre !

Un ciel qui me creuse  
l'imaginaire  
me fait écrire des poèmes  
inédits  
il va sans dire  
car loin de dire  
j'écris des creux  
sensibles en plus  
de quoi éreinter ma mémoire  
au creux du ciel  
qui me porte  
en vous

## **DE LOIN**

Je mastique des mots étranges  
à même des ambiances  
au catalogue des petits  
et grands égos  
à chaque page m'engage  
sur la voie des vers  
envie de gros  
mais demeurent petits  
dans l'ancre intime du sensible  
observables  
loin du nombril

## **L'AGIR-ART**

À l'approche d'une saison  
pluvieuse  
quand l'autre a vieilli  
le blues du fleuve enrhumé  
carbure aux grogs  
sous la couette  
manigance des recettes  
au cidre au whisky  
ou au vin rouge  
pour accoucher d'un rêve  
dans le jouir d'un été  
disparu

Des silhouettes ivres  
se penchent sur le rêve  
d'un été bleissant !

## **D'UN BOUT À L'AUTRE**

Je ne compte pas les feuilles mortes  
que l'automne assassine  
sous le regard des passants

Je ne compte pas les mots  
que mes doigts multiplient  
pour arrondir le temps

Je ne compte pas l'argent  
que les riches empilent  
devant les tourments

Je ne compte pas les passants  
ni le temps ni les tourments

J'élargis l'espace entre les mots  
pour laisser passer le vent  
devant une pile de feuilles mortes



## **VOIS TOUT**

On exhibe bien les femmes  
de tout poil  
de tout côté  
devant le miroir  
de l'impuissance  
à regarder les hommes  
dans leur armure  
enfermés dans leur destin

vois lui  
vois tout  
que voici  
que voilou !

## SANS RAISON

Les mots me courent après  
comme des loups affamés  
en mal de vers  
à déclamer

Le délire m'assaille  
quand le ciel se dégage  
des sombres nuages  
que le vent déplace  
dans le pays sage  
devenu bleu  
sans raison

Le délire m'assaille  
quand les couleurs fleurissent  
sous la lumière franche  
et la délivrance  
d'un projet  
devenu rouge  
sans raison

Le délire m'assaille  
quand les cloisons  
se libèrent et montrent  
nos ressemblances  
teintées de bleus ou de rouges  
selon les saisons  
sans raison

Quand les loups  
se heurtent au délire  
qui m'assaille  
le pays s'enrage  
les saisons s'envolent  
et je demeure ici  
sans raison



## SEMBLANT DE RIEN

Ne suis ni d'ici  
ni d'ailleurs  
j'observe à perte de vue  
du matin jusqu'au soir  
des tonnes de mots  
échoués sur du papier  
quand d'autres circulent  
sous forme d'octets

sur papier ou par octets  
la parade des mots  
dérive dans tous les sens  
sur le train d'vie  
de l'ici et de l'ailleurs  
que j'observe  
semblant de rien  
les doigts dans les mots  
les pieds sur la Terre  
ma bien-aimée

Semblant de rien  
prendrez-vous un café  
avec une tonne de mots  
pour petit-déjeuner ?

## **LA NUIT ARROSÉE**

Une goutte d'eau dans la mer  
ne soulève pas les vagues  
mais elle gonfle la vie  
jusqu'au coeur de la nuit

la vie dans la nuit  
la nuit dans la goutte  
la goutte dans les vagues  
les vagues au coeur  
de la vie

Et puis après  
la vie reprend son souffle  
d'une nuit arrosée  
dans le rêve  
d'une mer en furie !

## ENFILADE DES HEURES CREUSES

Marcher seule  
loin de la foule  
à des années-lumière  
aiguise le sens  
du comment  
et du pourquoi

comment tondre la laine  
du troupeau de la bèèètise  
puis sans douleur l'enfiler  
sur le rouet des heures creuses ?

comment tisser des liens  
pour en faire un patchwork  
d'une beauté infinie  
quand la machine s'enraye  
à chaque frayeur ?

et que dire du pourquoi  
quand les questions tournent en rond  
sur le métier à tisser des rêves  
des rêves à tout prix  
des prix à rêver  
pour la transhumance  
d'un troupeau en marche  
vers l'espoir du toujours jamais  
cette grande illusion du terroir  
répandue dans les cachots urbains  
à se raconter  
par les beaux soirs d'été

## NUIT ACCENTUÉE

Avez-vous remarqué  
que la nuit porte en elle  
toute la lumière du jour  
ses accents graves  
les plus fragiles  
ses accents aigus  
les plus osés

Elle porte aussi en elle  
toutes les passions du monde  
et personne n'ose intervenir !

Elle cumule des sons jubilatoires  
mais encore là  
on n'y porte aucune attention !

Nuit extravagante  
éclatée de rire  
en attente du jour  
et la vie au-dedans  
ses murmures  
ses passions  
et tous les accents appropriés  
au fur et à mesure  
des événements

## **LE MOT EST UN SILENCE...**

Le mot est un silence  
qui ne sait pas se taire

il se tricote à l'infini  
et devient bavard  
tant il exprime en continu  
du sens sans dessus dessous  
il recherche le point final  
sans jamais y arriver

malgré sa fragilité  
se conjugue aux autres  
et peut même délirer  
si on lui tient tête sur l'oreiller

il rêve parfois de barbarie  
mais il préfère la compassion

bref, le mot conjugué à d'autres mots  
excite les phrases  
que ça en devient infernal  
mieux vaut l'arrêter ici !



## **BON VOYAGE !**

Le présent est une aventure organisée  
pour un voyage au pays  
des pas perdus  
loin des faux prétextes  
des soucis écorchés vifs  
des attentes passagères  
des tiroirs vides de sens  
des valises remplies de feuilles blanches  
des passions inspirées inabouties  
loin du bouillon des villes  
et leurs débats  
leurs masques et leurs grimaces  
loin des horloges  
des autoroutes  
pour enfin s'envoler dans la marge  
près des murmures endiablées  
des félicités devant la beauté du soir  
en plein délire jusqu'au matin  
retrousser l'espoir à même une phrase  
conjuguée au présent amoureux

## **LES BIENS NOMMÉS**

Dans le sarcophage du temps  
y'a de tout pour faire un monde

des cris du cœur  
la peur au ventre  
des corps errants  
des dépôts bancaires  
de la figuration politique  
des figures emblématiques  
des arbres verts de colère  
du papier en masse  
du béton jusqu'au cou  
des marées de pétrole  
des infections  
et des vaccins très lucratifs  
des schismes religieux  
et du gaz de schiste  
des interdictions  
et de l'inflation  
des dépotoirs nucléaires  
pour les têtes en l'air  
et enfin un miroir  
pour le face à face de l'Histoire  
qui n'en finit plus de sévir

## **MOTS D'HIER**

La cohue s'embrase  
quand ma liberté empoigne  
de ses mains rugueuses  
les mots d'hier  
qu'elle projette dans l'aujourd'hui  
pendant que les premiers flocons  
de neige tombent  
sur les rites de nos histoires  
et que René Char  
de son lointain passé  
me dit que « tout finit par mourir  
excepté la conscience  
qui témoigne pour la vie »

conscience de la vie  
à travers le brouillard  
des campagnes et des villes  
emprisonnées dans leur tumulte  
alors que les flocons de neige  
s'éparpillent sous nos yeux  
sur une Terre  
embrasée

## **CLAQUES ASSORTIES**

On entend des claques dans la nuit  
quand l'infortune se met de la partie

des claques que les jours n'ont pu arraisonner  
des claques qui débarquent dans les villes dévastées  
des claques grinçantes

des claques de mots stupides et politiques  
des claques bancaires assoiffées  
des claques grisantes

des claques militantes bien arrosées  
des claques sifflantes matraquées  
des claques gluantes

des claques dans l'œil égaré de la nuit  
des claques au clair de lune  
des claques gisantes

Le corps amoureux en a sa claque  
ferme les volets  
et retourne se coucher  
dans sa nuit éclatée !

## **DE TEMPS EN TEMPS**

Le temps se porte bien  
défile à travers les saisons  
se repose chez l'enfant  
hurle chez les grands  
il passe

il passe d'un regard à l'autre  
se méfie des heures rouges  
de nos nuits trop noires  
il file

il file entre rires et pleurs  
se fait complice du vent  
secoue les événements  
délie la lourdeur des âges  
il attend

il attend  
au coin de l'oeil  
sans broncher

## **À N'EN PLUS FINIR**

La poésie  
est une fuite du langage ordinaire  
à n'en plus finir  
on en use  
pour dire  
pour lire  
pour réciter  
et pour dîner

elle soutient les frissons  
fait vibrer les violons  
nous présente ses visions  
loin des salons

elle chantonne  
quand vient l'automne  
prolifère  
durant nos hivers  
son chant reprend  
tous les printemps  
quand vient l'été  
elle boit son thé  
glacé !

## **PASSÉS MINUIT**

Les bruits ont avalé les silences  
entretenus par les mots  
que les enfants ont ramassés  
pour s'en faire du futur  
car le passé blessé  
ne leur appartient pas

laissons-les rire  
laissons-les danser  
au rythme des bruits  
séquelles d'hier  
dans les veines du présent

changer les mots  
changer de peau  
chargée de rires  
chargée de bruits  
les jours s'enfuient  
passés minuit

## LES VERS HEUREUX

Souffle après souffle  
de jour comme de nuit  
la vie reprend ses marques  
dans le cercle  
du commencement  
et de la fin

elle nous comble de ses heures  
se rit de nos singeries  
intervient dans les conversations  
sans trop déranger

elle s'intéresse à notre devenir  
et nous laisse absorber les chocs  
de façon tout à fait naturel  
elle s'en moque

elle se laisse désirer vers la fin  
mais ne tient pas à interrompre  
le processus merdique  
qui nous colle à la peau

elle sait se libérer quand il le faut  
ça lui fait une belle jambe  
pour recommencer à danser !



## **DISTRACTION**

Le monde est une distraction  
d'envergure  
son train de vie  
roule à l'infini  
mais quand il déraille  
sur nos pensées fragiles  
une suite de mots s'entrechoquent  
engendrent des bruits  
pour tromper l'ennui

d'une bouche à l'autre  
les mots s'éparpillent  
dans l'infini des bruits  
se répandent sur l'horizon  
demeuré muet  
devant une telle distraction !

## **PROTECTION**

Pour se protéger des épouvantes  
rêver le désir  
rêver le corps  
rêver moelleux  
rêver le cœur  
rêver le baiser  
rêver au délire

chaud est le rêve  
sur le ventre moelleux  
du désir

pour les apeurés du rêve  
revêtez le silence  
et partez au Pôle nord

## **SANS RÉPIT**

Bavarde ma nuit  
ne me laisse aucun répit  
elle a un don particulier  
me trimbale dans l'arrondi des heures  
ses murmures me reposent un peu  
mais son chant m'épuise  
me promène non stop  
d'un poème à l'autre

au matin je retourne à la case départ  
au premier échelon  
de l'échelle de la riche Terre

Quel tumulte !

## ÇA TOURNE EN ROND

Avez-vous imaginé que la Terre était plate ? Pourtant...

elle est ronde comme un regard au fond d'un lac  
elle est ronde comme un bonheur spontané  
elle est ronde comme le temps qu'il fera demain  
elle est ronde comme les rêves d'un enfant  
elle est ronde comme une idée reçue  
elle est ronde comme un aller-retour  
elle est ronde comme une amie reconnue  
elle est ronde comme les jours de pluie  
elle est ronde comme un soir de pleine lune  
elle est tellement ronde  
qu'on peut l'imaginer plate à la rondeur du paysage !

## **VERS DE TERRE**

La Terre est plate  
comme une tomate  
rouge et luisante  
ferme en bouche  
dégoulinante  
du sang versé  
sur nos pensées  
truffées de vœux  
et de bonheur servis  
au gré des discours  
et des convenances

Bon appétit !

## **JEUX DE MATIÈRES**

Au temps des fièvres  
on pratique l'incohérence

de midi à quatorze heures  
on ricane  
on se froisse le coin d'la feuille  
on se pince en pointillés  
on résiste au calme  
on rôde autour de rien  
on ignore le voisin  
on voisine le nulle part

et pourtant ils sont là  
se reflètent dans nos heures  
du matin jusqu'au soir  
ces jeux de matières uniques  
revêtus de leurs plus beaux atomes  
nous envoient en orbite  
sous la housse du temps  
avec nos pensées secrètes  
et tout le tralala !

## **FAIT DIVERS**

C'était un fait divers  
ça ne l'est plus  
c'est maintenant une ménagerie de porcelaine  
apeurée par tous ses maux inventés  
ces vertébrés pris de vertiges  
dans les égouts de l'imaginaire  
qu'un vent charognard  
emporte dans ses voiles  
à la merci des bourses  
et de l'or massif

chauds sont les verts  
verts sont les chauves  
dans les villes grises  
et blessées

## **CROQUIS**

Le monde est cerné par l'illusion  
et la norme du haut-savoir  
rompu au catalogue  
des promotions

En primes  
un soleil blême  
des croissants de lune  
du pain rassis  
des jeux assis  
des minceurs à zéro pourcent  
des arnaques à cent pourcent  
et une dose d'espoir  
pour des lendemains  
conquis



## **MANTEAU DE POÈTE**

Elle a acheté un manteau  
plein d'poches  
une pour y mettre ses sous  
une pour défier les filous  
une pour les rêves  
une pour ses penchants  
et une pour les croquettes  
que mangeront ses chats gourmands  
une pour ses idées à retenir  
un autre pour ranger ses étonnements  
et enfin une automatique  
pour faire snob

## **SOURIRE**

Sous la brume  
le temps est mort  
le jour est gris  
et je suis tout sourire  
la main posée  
sur ma souris

Grise brume  
devant mon sourire  
reposé

## TACTIQUE

Le tic et le tac est une dualité  
que le temps improvise  
entre les claques  
du tic au tac  
ce cycle sauvage sans cesse  
remet les pendules à l'heure

à même ce temps  
trois lignes inspirantes  
ont germé au fil des heures  
par tranches ont produit  
des rimes efficaces  
devant une pendule  
époustouflée

le temps du coup s'est enfui  
chez l'horloger  
en trois lignes lui a raconté  
le tic tac du poète  
et son audace  
improvisée

## HÉSITATION

Le caprice des sommets enneigés  
ne dédaigne pas les têtes couronnées  
quand elles ne sont que virtuelles  
autrement elles sont balayées  
d'un coup d'chapeau  
et d'un pied d'nez !

Telle est la prouesse  
quand le merveilleux hésite  
dès que les pendules toussent  
signe d'un gros méchant rhume  
à moucher avec ardeur  
devant une foule subjuguée

## IRONIE DU SORT

Lors de la chute du jour  
la foule agitée sonne  
à tout feu à tout rompre  
l'appel aux drames  
ne compte pas les blessés  
mais plutôt combien  
il en coûte aux gravats  
pour être restaurés

Pendant ce temps  
on prie  
on murmure  
on rase les murs  
on répand la rumeur  
que le destin  
est sans dessein  
puis revient le calme  
des nuits rouges  
silencieuses  
calfeutrées  
à l'abri des intempéries

## **CHAPEAU**

Vagues d'audace  
dans la tourmente  
d'une muse blanche  
émoustillée  
chuchote les mots  
sous le chapeau  
des poètes  
quasiment rassurés

## **MAGIE**

Une pelletée de magie  
pourra sans doute  
soulever la vague  
pour reprendre la marche  
des lignes inspirées  
qui une à une  
produiront avec fracas  
l'histoire tant rêvée

## **PARTICULES**

En poésie  
le rêve rassemble des particules  
les forme puis les transforme  
en pensées que seule l'intuition  
est à même d'aborder  
sur une mer tantôt calme  
tantôt en furie  
nous emportent  
dans un tout redimensionné  
à la mesure de notre entendement

nulle abstraction dans ce paysage  
que des particules  
aux formes intuitives



## CLAIR DE LUNE

Suffit-il de devenir  
plutôt que d'être  
tout simplement assise  
sur le présent  
à regarder la lune  
pleine et brillante  
en un clin d'oeil  
aussitôt disparue

mais où est-elle donc passée ?

elle était  
et deviendra  
comme au présent  
pleine et brillante  
dans mon regard  
ébloui

## **LUNE ÉTOILÉE**

Hier encore  
la nuit me lorgnait  
de son gros oeil  
attendri

En un clin d'oeil  
c'était une autre lune  
une autre nuit

ronde lune  
dans la nuit  
étoilée

## TANGAGE

Le calme à l'âme  
a repoussé les fièvres  
et l'arbre se tient bien droit  
sur ses racines  
qu'aucune force sauvage  
ne saurait faire plier

Que tangué l'espace  
que tangué le temps  
tous les efforts  
y seront confondus  
quand le jour luit  
que la nuit fuit  
les rêves désordonnés

## **DU RÉCHAUFFÉ**

La vie est un tout réchauffé  
qui ravive la mémoire  
sans pitié elle passe  
à travers les intentions  
puis s'éloigne  
à la nuit tombée

Tombe la nuit  
irradiée  
par la mémoire  
d'un tout oublié

## **MYSTÈRE**

À l'ombre d'un mystère  
il se réfugie dans sa nuit  
d'une réalité à l'autre  
s'enferme dans un concept  
fondé sur des angoisses  
quand le vivant lui échappe  
dans la densité  
des heures malmenées  
Bousculé sans réserve  
il travaille sur la question  
à savoir d'où venons-nous ?  
Qui sommes-nous ?  
D'où vient-il ?

## **REPOS**

La légèreté de l'être  
repose dans le silence  
d'un rêve expiré  
loin de l'attente  
et des oeuvres  
accomplies

ne reste plus  
que des miettes de temps  
à grignoter  
à l'ombre d'un cocotier

## **SI ON VEUT**

Le temps ce fluide  
en ce jeudi  
rogne la vie  
d'hier à demain  
ne compte plus les heures  
quand tout va bien

les nuits oublient  
les jours remplis  
de faits de choses  
et d'autres  
livrés au sort des roses  
si on veut

## **JE COMPTE MES RIDES**

Au lieu de parler du ciel  
des arbres au vert  
et des oiseaux-mouches  
je compte mes rides  
que la vie m'a léguées

sur le front  
elles ont du caractère  
près des yeux  
se voient à peine  
mais autour de la bouche  
profondes parenthèses  
s'accrochent aux rires  
d'un destin curieux

ce sont des agrégats  
du temps passé  
une colonie de cellules  
sans relâche incrustées  
dans la nature de l'être  
passé par là  
par hasard



## LES ALLUMÉS

Parmi les hardes de mortels  
je fume tu fumes nous fumons  
auréolés de fumée

partageons les points communs  
en marge des rages voisines  
enfumons les alentours

pour les plus croyants  
que le ciel leur vienne en aide  
et pour les autres  
allez au diable  
nous on est allumés  
de la tête au pied !

## **DOUTE**

Par vagues insolentes  
peines et joies s'épuisent  
au pied d'un doute  
que le vent emporte  
dans le silence en nous  
qu'une simple pensée  
ravive de couleurs inédites  
ne laisse pour tout partage  
que les sens en équilibre  
et des visages submergés  
par le temps

## **CIRCULATION**

Espace de vide  
au fil des jours  
au fil des nuits  
nuit de l'espoir  
jour de mémoire  
la vie circule  
remplit le vide  
chasse l'ennui  
reprend la marche  
retrouve la joie  
sa compagnie  
dans la mémoire  
elle se poursuit

## **D'ICI ET D'AILLEURS**

Rues d'Amérique  
et rues chimiques  
quand jeux de guerre  
et jeux d'enfants  
se côtoient dans la démence

délire de peurs  
images de pleurs  
en abondance  
enchevêtrés  
au bout du cri

## LA SUITE

Maîtres féconds  
ils crachent la mort  
aux quatre points cardinaux

les fous proclament  
les abus empressés  
les sages condamnent  
les vertus détraquées

les sages abus  
les folles vertus  
confondus  
réfugiés sous les cendres  
de l'outrage commercial

## **ALLER-RETOUR**

Le silence tourne en rond  
dans le noir s'essouffle  
reprend les couleurs  
de ce marathon  
ravive le jour  
puis disparaît  
dans l'encre  
de la nuit

## **ELLE Y ÉTAIT**

Devant la transparence des heures  
la vie excitée a trébuché  
sur les faux pas  
d'un présent déglingué  
très poli s'est relevée  
sans s'excuser est repartie  
à vive allure  
rejoindre le rêve  
d'un temps absolu

Elle était pourtant là  
dans maints paysages  
celle qu'on voyait  
sans trop y croire

Elle s'est montrée  
dans tous les sens  
en images  
en mots  
en sons  
puis a disparu dans l'ambiance  
d'un décor sans importance  
puisqu'elle y était  
et n'y est plus

## **À PEINE**

À peine un bonheur  
dans la fusion des désirs

À peine un désir  
dans la confusion des cris

À peine un cri  
dans le brouillon des vers

À peine un vers  
dans la dispersion des foules

À peine une foule  
dans le piège du poème  
annoncé



## **ROUGE SILENCE**

Des femmes dressées  
contre les murs  
déambulent  
parmi les cris  
leurs mains affolées  
essuient le rouge  
dans les villes sacrifiées

piétinées par le mensonge  
elles ne fuient pas  
se tiennent sous la coupe du silence  
écoeurées

## **RUMEURS**

Tant de rumeurs circulent  
à travers les saisons  
qu'on en meurt en soupirant

Le printemps s'en moque  
le ciel brûle  
L'automne se gargarise  
de feuilles mortes  
quand vient l'hiver  
les volets s'ouvrent de travers

Une envolée de mots en passant  
pour envoyer paître la foule  
et ses saisons  
dans un soupir  
à mourir de rire !

## **SOUFFLE**

Il faut du souffle  
pour écrire du noir  
sur une page blanche  
surtout le soir  
quand l'œil glisse  
sur des images éclatées

Il faut aussi du souffle  
pour appliquer des mots  
sur des lignes enivrées  
quand elles broient du noir  
mais j'ai bon espoir

La formule est dans le souffle  
qu'un rien étonne  
à part l'intolérance  
du mot qui tient tête  
à la main qui sait noircir  
une page blanche

## **APERÇU**

Seule  
elle est seule sur le rivage  
absous tous les visages  
retournés à leurs nuits volages  
instants révolus  
clichés de vie  
en aller-retour  
figés dans un sourire  
parfait

## **POINT FINAL**

Faut-il occuper le temps  
ou laisser le temps  
se morfondre  
dans un coin sombre  
du grimoire  
livré à la cadence des lignes  
et mots multiformes  
sans les maux  
avec ou sans chapeau  
des verbes engagés  
dans l'apostrophe  
en catastrophe libérés  
par une virgule  
et parfois même  
un point final !

**Fichier Pdf créé par Huguette Bertrand  
2 septembre 2013**

**Site web de l'auteure**  
**<http://www.espoetique.com>**

**Courriel**  
**[hb.poete@gmail.com](mailto:hb.poete@gmail.com)**